

Samyra Duchesne

UN PAS DEVANT L'AUTRE

Je pousse les portes de cet endroit si familier pour la énième fois depuis les cinq derniers mois. Cette fois-ci avec le cœur qui bat plus rapidement qu'à l'habitude. L'air me paraît plus lourd et l'intensité des lumières plus basses. Normalement tout va bien, c'est comme ma deuxième maison, je connais mon chemin par cœur, je suis entourée de personnes sur qui je peux compter à tout moment. C'est la raison de ma présence aujourd'hui qui n'est pas tout à fait la même. Je me dirige dans les couloirs vers l'accueil du bloc de chirurgie, avec mes parents, en jouant avec ma carte d'assurance maladie et d'hôpital qui se trouve dans mes mains. Je pense à ma respiration pour faire descendre le stress, les yeux rivés au sol beige.

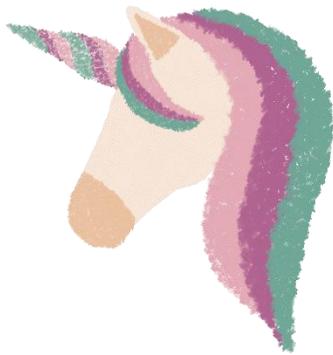
Je remets mes cartes à la secrétaire puis elle donne des formulaires à remplir par mes parents pendant que je vais enfiler la fameuse jaquette bleue. Une fois toutes les procédures terminées, on me dirige vers mon lit. Un bruit retentit dans le cadre de porte, je lève alors les yeux et vois ma chirurgienne. Elle s'assoit au pied du lit et remarque que j'ai apporté Hope avec moi, une peluche de Calinours.

On repasse la procédure et le déroulement de l'opération. Nous en avons déjà discuté auparavant même si nous ne savons pas réellement ce qui va se passer parce que la tumeur dans mon os dépasse les marges normales près de mon coude et mon épaule. On prend la chance d'essayer de l'enlever au complet sans qu'il reste de cellules cancéreuses. Aussi, un de mes nerfs est probablement coincé dans la masse, il faudra peut-être le couper, ce qui causerait la perte de force pour lever mon poignet comme c'était le cas avant la chimiothérapie, lorsque mon bras était gros à cause de la tumeur qui l'écrasait. Une opération est possible pour greffer un de mes muscles au-dessus du poignet, mais ça ne serait pas pareil.

Il ne s'agit donc pas d'un plan en ligne droite, mais plutôt d'options dépendamment ce que Dr. Mottard verra rendu en salle d'opération, en espérant que ce soit celui que nous avons appelé « le plan Licorne ». Ce qui revient à enlever tout ce

qui est cancéreux sans toucher aux articulations et m'éviter aussi de faire environ 35 traitements de radiothérapies, de réussir à séparer le nerf de la masse sans le couper qui garderait la force de mon poignet puis, remplacer l'humérus enlever par le péroné de ma jambe.

Puis, un autre chirurgien est venu m'expliquer comment ça se passerait pour l'extraction de l'os de ma jambe et a même dessiné directement sur ma jambe pour m'aider à comprendre et voir où tous se situent.



Lorsque ce fut le temps pour moi d'aller au bloc opératoire, une infirmière est venue me chercher pour m'apporter dans une salle plus près. C'est étrange de ne pas bouger et de voir le plafond des longs couloirs défiler sans même se déplacer par soit même. Je sens encore mon cœur battre dans ma poitrine. J'ai l'impression que la salle d'opération est de l'autre côté de l'hôpital. Après ce qui semble une éternité, nous sommes enfin arrivés dans un genre de dortoir, une salle avec plusieurs divisions créées avec des rideaux.

Je suis maintenant dans la salle très froide avec rien d'autre qu'un chapeau en filet bleu et une jaquette. L'intensité de l'éclairage fait le même effet que lorsqu'on ouvre les rideaux par un matin ensoleillé.

— Il va falloir que tu te déplaces sur la table.

Je sors de la lune ! J'étais vraiment dans ma bulle il y a quelques secondes en train d'assimiler tout ce qui se passait autour de moi.

Je me bouge peu à peu vers la droite, de la civière où j'étais vers la table, en essayant évidemment de garder mes parties intimes encore intimes. La majorité du travail terminé on m'aide à être bien centré sur la table et les bras en croix sur les accotoirs qu'ils viennent de remonter pendant que je regarde autour de moi. Mon point de repère n'est pas là.

— Où est Docteur Mottard ?

— Elle allait arriver un peu plus tard, veux-tu que j'aille la chercher maintenant ?

— Oui s'il vous plaît.

Mon cerveau tourne à toute vitesse, je pense à tout ce qui peut se passer durant l'opération, comment va être mon réveil, ce que je vais être capable de faire après, si ça va fonctionner ou si ça va n'avoir servi à rien...

— Allô ma chouchoune, comment ça va ? Veux-tu que je te tiens la main ?

— Si ça ne te dérange pas.

L'anesthésiste met le masque en plastique sur mon visage puis me pose des questions générales auxquelles je ne porte pas vraiment attention. Je respire dans le masque depuis un moment et j'ai toujours les yeux ouverts.

— Prends de grandes respirations d'accord ?

Je hoche la tête en guise de réponse. J'ai cette peur de fermer les yeux alors que je suis encore réveillée et qu'ils commencent l'opération avant que je sois vraiment endormie.

— Comment tu te sens ?

— Ça tourne, je suis un peu étourdie.

— C'est normal, ferme les yeux.

Mais je garde les yeux ouverts jusqu'au moment où je n'en suis plus capable.

Mes yeux s'ouvrent 11 heures plus tard même si j'ai l'impression qu'à peine quelques secondes se sont écoulées. Les lumières m'aveuglent. J'arrive à deviner la présence de ma mère et de mon père à mon chevet ainsi que celle des infirmières qui se promènent dans la salle de réveil. Je prends conscience peu à peu de mon corps, ma bouche est très sèche et semble collée. Je sens mes membres engourdis et essaie de sentir la façon dont mes bras sont placés. Surtout le gauche.

— Maman ? Comment est placé mon bras, je le sens pas !

— Oui, regarde il est là. C'est à cause des médicaments pour la douleur.

Elle soulève la couverture qui me couvre pour que je puisse voir. Mon bras droit se trouve le long de mon corps alors que le gauche est plié à un angle de quatre-vingt-dix degrés sur moi, enveloppé dans un bandage qui va de l'épaule jusqu'à la jointure de mes doigts. J'ai un atèle qui fait le tour de ma taille et supporte mon bras à trois endroits. Sans oublier Hope à mes côtés qui a les mêmes bandages que moi, un sur la jambe gauche, un sur le bras droit avec écrit bravo entouré d'un cœur et un masque avec « Fini mon sarcome ». On me laisse revenir à moi, le temps que l'effet des médicaments s'estompe un peu. On m'aide à humidifier ma bouche avec une petite éponge mouillée sur un bâton à maintes reprises, car quelques secondes s'écoulent et mes joues et lèvres recolle à mes dents. J'ai faim et soif, mais le personnel ne me laisse rien prendre à cause de l'anesthésie. Après plusieurs minutes je mange un glaçon, mais ça me donne la nausée. Trop tôt pour boire de l'eau !

Une fois l'anesthésie complètement disparue, une préposée déverrouille la civière et me ramène à ma chambre, avec mes parents qui suivent juste en arrière. C'est beaucoup plus silencieux que lorsque j'arrivais au bloc, il n'y a pratiquement personne dans les couloirs puisqu'il est tard. Le trajet semble plus court que ce matin, probablement dû au stress et à l'anticipation de l'opération. Même après avoir dormi techniquement plus qu'une durée de sommeil normal, la fatigue est présente. Malgré ça, ça fait plusieurs minutes que j'observe les moindres détails du plafond de la chambre, la seule position possible étant sur le dos alors que d'habitude, je dors dans toutes les positions à l'exception de celle-là. J'ai un coussin sous mon bras gauche pour aider à le supporter donc impossible de dormir sur ce côté et du côté droit.

Je suis réveillée par l'infirmière venant prendre mes signes vitaux ; le brassard qui serre mon bras, le saturomètre sur l'index et la machine qui fait bip. Les rayons de soleil éclairent ma chambre. Je remarque que non seulement j'ai des bandages au bras et à la jambe, mais aussi, des drains près de chaque cicatrice et plusieurs voies

intraveineuses dont deux au niveau du cou, une sur la main et une autre sur l'avant-bras. Je n'avais pas vu mon poteau de support IV aussi rempli.

Dr Mottard frappe au cadre de porte, puis vient me rejoindre près de mon lit, avec mes bonbons favoris, ceux à la pêche et de bonnes nouvelles.

— Bon ma chouchoune, j'ai réussi à tout enlever, j'ai gratté le nerd. Tu gardes l'usage de ta main complètement, le cancer est tout enlevé donc pas de traitements de radiothérapie pour toi ! On a souhaité fort le plan licorne et on a réussi !

Un sourire se dessine sur mes lèvres et je ressens un grand soulagement, mais ce n'est que le début d'un processus très long de réhabilitation. Un jour à la fois on va y arriver et en croisant les doigts, je pourrai retourner au sport que je pratique depuis mes cinq ans ; le patinage artistique.